



ARLEQUIN GÉNÉRAL D'ARMÉE.

ARLEQUIN,

GÉNÉRAL D'ARMÉE;

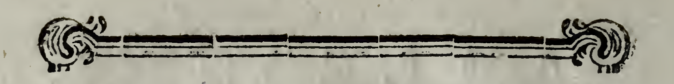
OPERA BOUFFON

EN DEUX ACTES.



Imprimé ſous le bon plaiſir des Patriotes, par un Soldat de la Lune.

1790.



PERSONNAGES.

ARLEQUIN, *Général*

SANS-PEUR, *Ingénieur.*

Madame VIOLETTE.

VA-DE-BON-CŒUR, *Capitaine.*

FURET, *Lieutenant.*

Mademoiselle VIOLETTE.

PIERROT, *Général.*

JEANNOT, *Capitaine.*

Troupes d'Arlequins, habillés de toutes couleurs.

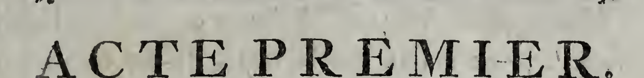
Troupes du Géneral Pierrot ou Pierrottins.

Plusieurs Déserteurs des Troupes de Pierrot.

La Scène se passe dans un Village du Brabant.



ARLEQUIN, GÉNÉRAL D'ARMÉE, *OPÉRA.*



ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARLEQUIN, *se promenant sur le théâtre & tenant un lettre à la main.*

Du courage, Arlequin, tout va le mieux du monde : déja trois cens vingt-cinq hommes, & en voilà encore près de deux cens que m'annonce le capitaine Va-de-bon-cœur. Morbleu ! c'est là de quoi faire face.... Mais que dis-je ? de quoi faire face : ah ! voilà bien, sembleu ! de quoi étriller d'importance cinq & même six mille Pierrotins. Allons, du courage ! c'est pour ta patrie que tu vas vaincre ou mourir, Arlequin. (*En*

mettant la main ſur ſon ſabre) Et toi, mon épée, ſeconde ma valeur.

Air : *O Mahomet.*

Brave Arlequin, redouble de courage,
Pour ſignaler ta noble & vive ardeur :
Va mériter de ton pays l'hommage,
Ou ſuccomber dans le champ de l'honneur :
Quand on défend & venge ſa patrie
L'on ne doit pas craindre un inſtant la mort.
Si, dans ce cas, Arlequin perd la vie,
Chacun, hélas ! plaindra ſon triſte ſort.

Mourir pour ſon pays ! ô douce conſolotion ! mais non, je ne crains pas la mort, je ne crains pas le Général Pierrot ni ſes Pierrotins ; ce ſont tous des lâches qui n'ont pas d'ailleurs, comme Arlequin, l'ame chevillée dans le corps par l'honneur. — Ces coquins-là ſe battent pour votre bourſe, pour votre. . . .

SCÈNE II.

ARLEQUIN, Madame VIOLETTE.

ARLEQUIN.

Eh bien ! la mère Violette, qu'eſt-ce que vous avez ? vous ne paroiſſez pas ſatisfaite.

Madame VIOLETTE.

Satisfaite, Monſieur Arlequin? ah! vous le ſavez : le nom de la patrie eſt gravé dans le cœur de la mère Violette, & pouvez-vous donc croire qu'elle voit avec ſécurité les Pierrotins exercer autant de cruautés; vous ſavez encor, Monſieur Arlequin, que ces malheureux ſont la cauſe de la mort de mon brave mari.

ARLEQUIN.

Votre mari, Madame Violette, étoit un galant homme. Oh! ça, . . .

Madame VIOLETTE.

Dites plus, Monſieur Arlequin, un brave Patriote, & par conſéquent un parfait honnête homme. Oh! s'il n'étoit pas mort pour la patrie, tenez, je crois que je ne me conſolerois jamais de ce qu'il eſt mort avant moi.

Air : *Annette, à l'âge de quinze ans.*

Le ſouvenir de mon époux
Viendroit irriter mon courroux,
S'il n'avoit pas, avec valeur,
Perdu la vie
Pour la patrie
Et pour l'honneur.

ARLEQUIN.

Même air.

Confolez-vous bonne maman,
L'honneur vous réferve un amant
Parmi ceux qui fe font rangés,
Avec vaillance,
Pour la défenfe
De nos foyers.

Madame VIOLETTE.

Je ne peux en difconvenir, Monfieur Arlequin, & je vous confie même qu'étonnée du courage & de ce fentiment patriotique de Monfieur.... Ah! devinez qui.

ARLEQUIN.

Je gage que c'eft de mon brave Capitaine Va-de-bon-cœur, que vous....

Madame VIOLETTE.

Combien vous me rendez fière de mon choix! Tout jufte, Monfieur Arlequin : oui, c'eft ce brave foutien de notre pays, votre Capitaine Va-de-bon-cœur, qui a conquis mon cœur; c'eft-là un homme! après vous, trouvez-m'en un plus grand Patriote.

ARLEQUIN.

J'en conviens : auſſi je compte beaucoup ſur lui. Voyez la lettre qu'il vient encore de m'écrire. Liſez.

Madame VIOLETTE *prenant la lettre.*

Ah ! comme c'eſt brave.... Il arrive bientôt, ſans doute, Monſieur Arlequin.... Tenez (*en lui rendant la lettre*), car je ne ſais pas lire.

ARLEQUIN *chante.*

Il reviendra ce ſoir, je croi,
Ce ſoir je croi.

Madame VIOLETTE *chante.*

Grands Dieux ! grands Dieux !
Ah ! quel plaiſir pour moi.

ARLEQUIN.

A propos, Madame Violette, mais votre fille ne penſez-vous pas à la marier ?

Madame VIOLETTE.

Si j'en avois l'occaſion, oui ; mais croyez-vous, Monſieur Arlequin, que je la marierai ſans ſavoir à qui ? Si je trouvois un jeune homme qui ſe diſ-

tinguât pour la patrie, de ſuite il ſeroit mon enfant : d'ailleurs, le caractère de Mademoiſelle Violette eſt trop conforme à mes ſentimens pour s'emmouracher de quelques barbouilleurs de papier, comme on en voit tant dans les bureaux des Pierrotins. Patriote, voilà le ſeul titre qu'il faut avoir pour être digne de la main de Mademoiſelle Violette.

ARLEQUIN.

Reſpectable mère : ah! . . . Mais que vois-je? Oui, c'eſt mon ami Sans-Peur.

SCÈNE III.

ARLEQUIN, Madame VIOLETTE, SANS-PEUR.

SANS-PEUR.

Je ne me trompe pas, c'eſt bien luimême... Oui...

Air : *L'avez-vous vu mon bien-aimé.*

Comment c'eſt toi, c'eſt Arlequin,
Mon cœur peut-il le croire ?
Ah! l'on menace ton deſtin
D'une trame bien noire.

Ces coquins de Pierrots ont mis
Ta digne & chère tête à prix;

ARLEQUIN *continuant.*

Je ne crains pas ces ennemis,
D'une force commune;
Mais où disent-ils que je suis?

SANS-PEUR *continue.*

Ils disent dans la Lune.

ARLEQUIN *riant.*

Ah! ah! ah! dans la Lune! Arlequin dans la Lune! Ils ne tiendront bientôt plus ce beau langage, & nous verrons qui de nous y fera le premier trou dans la Lune: les coquins!

Air: *Jardinier ne vois-tu pas*

AMI, tu vois bien ce bras,
Qui fait ainsi menace;
Il donnera le trépas
A tous ces marouffles-là
Sans grace
Sans grace
Sans grace.

Madame VIOLETTE.

Il fera comme il le dit, Monsieur Arlequin:

mais vous, Monſieur, ne ſeriez-vous point un excellent Patriote.

ARLEQUIN.

Dis-moi franchement, Sans-Peur, quel eſt donc le ſort qui t'a conduit ici, pourquoi quitte-tu le pays; ah! ne vas pas tromper ton ami Arlequin.

SANS-PEUR.

Fatigué des oppreſſions de ces tyrans, & pour m'en ſouſtraire, je vais chercher le repos & la liberté dans une terre étrangère.

ARLEQUIN.

Que dis-tu, Sans-Peur? Tu vas chercher le repos & la liberté dans une terre étrangère, & tu en jouirais paiſiblement lorſque tes amis, tes parens, tes concitoyens gémiraient encor pitoyablement, & qu'il n'auroit tenu qu'à toi de les rendre également heureux. Ah! l'ai-je bien entendu? Sans-Peur a-t-il pu parler ainſi, ſans craindre d'affecter ſon ami Arlequin?

Madame VIOLETTE.

Oh! Monſieur Sans-Peur, vous n'aimeriez donc plus votre pays?

SANS-PEUR.

Vous m'affectez, mes amis: comment! il ne

tient qu'à moi de délivrer mon pays de l'efclavage, dis-tu, Arlequin ? A la vie & à la mort, oui, je fuis à lui ; je me battrai, je tuerai ces maudits Pierrotins, qui veulent nous ravir la liberté. Qu'ils tremblent donc. Ah ! la plus flatteufe efpérance naît en mon ame.

Air : *De la Belle Arfène.*

Doux efpoir de la liberté,
Viens venger mon cœur irrité,
Viens venger mon cœur irrité.

Madame VIOLETTE.

Voilà un bon Patriote ; vive Monfieur Sans-Peur.

ARLEQUIN.

Je reconnois Sans-Peur digne de fon ami Arlequin, & c'eft fur lui que je me repofe pour fauver notre Pays : tu feras donc notre Ingénieur ; & concertons enfemble. Mais, tu m'as dit que ces brigands de Pierrotins avoient mis ma tête à prix. Eh ! bien, moi je mets celle du Général Pierrot à trente efcalins ; oui, à trente efcalins, &, ma foi, c'eft encore fort au-delà de ce qu'elle peut valoir ; mais Arlequin eft généreux : & je mets à neuf liards celle de chaque Pierrotin. Pour revenir à notre entreprife, charge-toi donc, Sans-

Peur, de quelques diſpoſitions, & moi en brave Général, je marcherai à la tête de mes troupes.

SANS-PEUR.

Tes troupes! mais où ſont-elles, Arlequin?

ARLEQUIN.

Où elles ſont? Tu vas bientôt voir celles que j'ai déja formées; & enſuite.... Tiens, lis cette lettre du Capitaine Va-de-bon-cœur, notre ami. D'ailleurs, Arlequin frappant ſeulement du pied, & plus ſur que Pompée, il auroit bientôt une armée formidable à ſes ordres.

Madame VIOLETTE.

Et que ne peuvent pas des amis de la liberté, qui ne ſe battent que pour la défenſe de leurs droits. Périr pour périr, ne vaut-il pas mieux que ce ſoit avec honneur?

SANS-PEUR.

Ces Pierrotins ne s'attendent ſûrement pas à ce coup de maître; car ſi tu ſavois, Arlequin, comme ils font les rodomonts. Ah! Dieu; barricades par ci, placards par-là; enfin, ils doivent tout mettre à feu & à ſang,

Madame VIOLETTE.

Ah ! quelle horreur !

ARLEQUIN.

Tout doux, Messieurs les Pierrotins, tout doux.

Air : *De Joconde.*

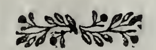
Ils baisseront bientôt le ton,
J'en donne ma parole ;
Quand ils auront reçu leçon
Dans ma savante école :
Et s'ils ne vouloient pas cesser
Cette fière arrogance,
Dame, je les ferois danser
Certains ronds en cadence.

SANS-PEUR.

Sois tranquille, Arlequin, je me flatte qne mes efforts seconderont ta valeur. Mais, voilà. . . . . Oui, c'est notre ami Va-de-bon-cœur.

Madame VIOLETTE.

C'est lui-même. Quel air noble & courageux !



SCENE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS; VA-DE-BON-CŒUR, avec une troupe de Patriotes.

ARLEQUIN.

OUI : c'eſt notre Capitaine Va-de-bon-cœur.

Air : *L'un de ces jours nos moutons s'égarrèrent.*

Te voilà donc, valeureux Capitaine,
Prêt à marcher ſous nos brillans drapeaux;
Courons, volons où l'honneur nous entraîne,
Et montrons-nous, ainſi que des héros. *bis.*

VA-DE-BON-CŒUR.

Même air.

Quand Arlequin veut marcher à la tête
Nous ſuivrons tous ſes ordres & ſes pas;
Et ne pouvant douter de la conquête,
Chacun de nous bravera le trépas. *bis.*

ARLEQUIN.

Ton noble courage, Va-de-bon-cœur, mérite une diſtinction. Je je te fais donc Général; & ſi

Arlequin ſuccombe, que tes efforts & ta valeur répondent à ſon attente.

Madame VIOLETTE.

Cette récompenſe vous eſt bien due, Monſieur Va-de-bon-cœur, & s'il en eſt de plus grande encore, votre valeur mérite de l'obtenir.

VA-DÉ-BON-CŒUR.

La plus grande récompenſe pour un Patriote, eſt celle de défendre & venger ſon pays; c'eſt celle que je vais tâcher de mériter; mais après ce triomphe, ſi je puis aſpirer.... Madame Violette, à votre....

Madame VIOLETTE.

Je vous comprends, Va-de-bon-cœur; tenez, Monſieur Arlequin ſait déjà mon ſecret; & d'ailleurs, quand Madame Violette vous devra la vie, pourra-t-elle vous refuſer ſon cœur.

ARLEQUIN.

Cela eſt vrai, mon ami, Madame s'eſt expliquée d'une manière non équivoque. — Tu nous a recruté, je le vois, de braves Patriotes : moi j'ai aſſocié à nos travaux le cher ami Sans-Peur,

qui nous étoit ſi néceſſaire. Mais, dis-moi, où as-tu laiſſé ton Lieutenant Furet.

VA-DE-BON-CŒUR.

Il eſt avec un détachement à l'affut de l'ennemi, que l'on nous a dit être bien prêt de nous; & je crois, mon Général, qu'il ſeroit prudent de nous tenir ſur nos gardes.

SANS-PEUR.

Je crois effectivement, mes amis, qu'ils ne ſont pas fort loin d'ici : comme Ingénieur, je vous engage de faire tenir vos troupes en embuſcade derrière les maiſons & nous inveſtirons les ennemis dès qu'ils auront défilé.

ARLEQUIN.

A merveille; & toi, Va-de-bon-cœur, diſpoſe donc tes Soldats; & pour les encourager, répète leur ſurtout que c'eſt pour la patrie qu'ils vont combattre. Ce nom ſeul les rappellera à leur devoir.



SCÈNE V.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS; Mademoiselle VIOLETTE; *qui vient en courant.*

Mademoiselle VIOLETTE.

AH ! ma mère ! ah ! Monsieur Arlequin ! (*En lui faisant la révérence.*) Il y a sans doute quelque chose de nouveau ; car je viens de voir Monsieur Furet qui descend la petite montagne avec d'autres hommes qui courent tant qu'ils peuvent.

Madame VIOLETTE.

De quel côté vont-ils ?

VA-DE-BON-CŒUR.

Ils viennent sûrement de ce côté-ci.

Mademoiselle VIOLETTE.

Oui, je crois qu'ils viennent de ce côté-ci.

Air : *Dans ton ardeur trop indiscrette.*

Grands Dieux ! avec quelle vîtesse
Ils arpentent tous le terrein ;

Je ne ſais pas ce qui les preſſe;
Connoiſſez-vous donc leur deſſein ?

ARLEQUIN.

Point de triſteſſe,
Point de chagrin;
Tout eſt conduit avec ſageſſe.

VA-DE-BON-CŒUR.

Ils auront vu des Pierrotins,
Sûrement le long des chemins.

SANS-PEUR.

Même air.

Amis, que chacun donc s'apprête;
Et pour ſignaler notre ardeur,
Qu'aucune allarme nous arrête;
Montrons ce que peut la valeur.

Madame VIOLETTE.

A la conquête
Avec ferveur
L'on verra la mère Violette.
Se mêler avec le vainqueur,
Et le ſuivre au champ de l'honneur.

Mademoiſelle VIOLETTE.

Tenez, les voilà; comme ils courent!

SCÈNE

SCÈNE VI.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, LE LIEUTENANT FURET accourant, & quelques Patriotes qui arrivent les uns après les autres.

FURET *s'essuyant le front.*

Air : *Vermeille rose.*

Tout hors d'haleine
J'accours, & je crois à propos ;
Car, dans la plaine,
Sur les côteaux,
Oui, j'ai vu des Pierrots,
C'est chose très-certaine.

ARLEQUIN *continue.*

Paix, Furet, ne disons pas mot
Pour que, sans peine,
Ils tombent tous, tels que des sots ;
Dans cette arêne
Sous nos drapeaux.

La victoire est à nous, mes amis, de la prudence, & sur-tout du courage. Va-de-bon-cœur, tu occuperas ce quartier-ci, & toi, Furet, ce-

lui-là. Qu'au troisième coup de canon, chacun fasse son évolution, & que tous ces lâches tombent dans nos filets. Va-de-bon-cœur, dispose tes troupes.

(*Va-de-bon-cœur fait ranger les troupes sur deux ou trois lignes.*)

Mademoiselle VIOLETTE.

Ah! ma mère! quel plaisir de voir cela! que j'aimerois d'être garçon pour faire la guerre.

VA-DE-BON-CŒUR.

Air : *Un militaire.*

A la victoire,
Marchons d'un pas ferme & guerrier,
Nous aurons l'honneur & la gloire
De cueillir le plus beau laurier
De la victoire.

ARLEQUIN.

Amis, ranimez ce zèle,
Qui doit tous vous distinguer;
Pour la cause la plus belle
L'honneur vient de vous armer
C'est votre vie
Que vous allez dévouer
Votre vie vous allez dévouer
Pour la patrie.

VA-DE-BON-CŒUR, *faiſant marcher ſes troupes, répète.*

A la victoire,
Marchons d'un pas ferme & guerrier;
Nous aurons l'honneur & la gloire
De cueillir le plus beau laurier
Par la victoire.

ARLEQUIN *aux troupes rangées.*

» Braves Patriotes, mes amis, mes camarades,
» l'honnenr a choiſi Arlequin pour votre Général:
» c'eſt donc l'honneur & l'amour de la patrie qui
» vont vous commander. Déployez tous le cou-
» rage & la force des lions pour exterminer le
» maître de la rapacité, ainſi que ces Milans,
» ces Vautours, qui ravagent notre pays, & ſans
» grace extirpons leurs oncles & griffes; vous
» m'avez entendu; partez, & attention. «

VA-DE-BON-CŒUR & FURET.

En avant, marche. (*Les troupes défilent.*)

ARLEQUIN.

» O toi! divin Soleil, éclaire nos pas, & par
» une éclipſe, enſévelis Pierrot & ſes Pierrotins
» dans l'obſcurité de la Lune. «

SCÈNE VII.

ARLEQUIN, SANS-PEUR, Madame & Mademoiselle VIOLETTE.

SANS-PEUR.

OU prétends-tu, Arlequin, borner tes conquêtes?

ARLEQUIN.

Où je prétends les borner? jusqu'à chasser les Pierrotins de toute la dépendance de notre Pays, ou les pulvériser, sans aucun ménagement: ainsi, allons tout disposer: Au revoir, la mère Violette

(*Ils sortent.*)

SCÈNE VIII.

Madame & Mademoiselle VIOLETTE.

Mademoiselle VIOLETTE.

MAIS nous, ma mère, est-ce que nous ne pourrons rien faire pour la patrie?

Air : *De Marlborough.*

Dans mon ardeur extrême,
Je trouverois le bien suprême;

Si je pouvois moi-même,
Sauver notre pays
De ces tyrans maudits
Et de nos ennemis.

Madame VIOLETTE.

Que j'ai l'ame ravie!
Viens dans mes bras fille chérie:
Au gré de mon envie,
Je vois ta noble ardeur.
Tu peux donner ton cœur
A l'un de nos vainqueurs.

Mademoiselle VIOLETTE.

Vous ne désapprouverez donc pas mon choix?

Madame VIOLETTE.

D'après tes sentimens, le pourrois-je? Quel est donc celui qui a su te charmer?

Mademoiselle VIOLETTE.

J'ai été séduite par le courage de Furet, & c'est lui qui a gagné mon cœur.

Madame VIOLETTE.

Que je t'embrasse, ma chère fille, si j'avois eu droit de disposer de ton cœur, c'est

ce brave Parriote que je l'aurois offert : ainſi, compte ſur mon aveu, & venons voir ſi nous ne pouvons rien faire dans la circonſtance pour être utiles à nos amis.

(*Elles ſortent.*)

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

FURET, Mlle. VIOLETTE.

FURET.

NE croyez pas, Mademoiselle Violette, que je sois un mauvais Patriote, quoique j'abandonne un instant mon détachement, c'est que je suis bien sur de l'ennemi, & que je n'ai pu résister au plaisir, de vous suivre, pour vous témoigner.....

Mlle. VIOLTTE.

Me temoigner quoi, Monsieur Furet, de l'amour, je vous devine; est-ce que vous y pensez en ce moment ?

FURET.

Morbleu ! si j'y pense, & cela ne donne-t-il pas du cœur ;

Mlle. VIOLETTE.

Eh bien, Monsieur Furet, tenez, je ne vais

pas par deux chemins, je vous déclare que quand j'aurai vu votre courage, & votre cœur, vous aurez le mien.

FURET, *en embrassant Mlle. Violette.*

Il est à moi, ce cœur : ô ma Patrie, ô mon amie : & vous Pierrotins, tremblez.... (*On tire un coup de canon.*)

Air : *Du haut en bas.*

N'entends-tu pas
Le premier signal de la gloire,
N'entends-tu pas
Du canon l'horrible fracas,
Je cours, je vole à la victoire,
Et je dépêche à l'onde noire
Tous les soldats.

Mlle. VIOLETTE, (*regardant de tous côtés.*)

L'ennemi n'est surement pas loin, & ce coup signifie quelque chose.... que vois-je, voilà des Pierrotins.... aux armes, Furet!

FURET.

Morbleu, oui les voilà... aux armes.
(*Ils partent en courant.*)

SCENE II.

LE GÉNÉRAL PIERROT, & le CAPITAINE JEANNOT, avec des troupes de Pierrotins.

PIERROT.

JE vous l'ai toujours dit, Capitaine Jeannot, à cent lieues nous n'en rencontrerons pas un ſeul, à moins que d'aller les chercher dans la Lune : tenez, croyez moi, ce n'eſt qu'une armée imaginaire.

JEANNOT.

Mais cet Arlequin : oh! pour celui-là il n'eſt pas dans la Lune, car je l'ai vu moi-même. Quel air il a ! cependant n'importe, Jeannot a du courage, & quand ils ſeroient dix mille.

Air : *Vous l'ordonnez.*

Si de Jeannot, la valeur eſt connue,
Ils diront tous : ô le brave guerrier :
Tremble, Arlequin, car en preux chevalier
Je te battrois, même dans une nue.

PIERROT.

Même air.

Nous avons tort de nous mettre hors d'haleine,

Je le vois bien tous nos pas font perdus,
Et nos efforts deviendront fuperflus,
Car ils nous font courir la *pretentaine*.

Ainfi pourfuivons notre marche, & fais toujours avancer les troupes, furtout....

JEANNOT.

Mais, mon Général, ces pauvres diables-là font extrêmement fatigués, & ils fe plaignent déjà beaucoup.

PIERROT.

Et que leur manque-t-il : n'ont ils pas onze liards par jour, pour faire bombance; ainfi, des coups de bâton à ceux qui s'aviferont de murmurer; qu'ils marchent donc toujours.

JEANNOT.

Vous l'entendez, Meffieurs, allons en avant, marche.

(*Les Troupes défilent.*)



SCENE III.

Mad. & Mlle. VIOLETTE, qui ſortent d'une couliſſe, pendant que les Troupes défilent.

Mad. VIOLETTE.

CE ſont eux ma fille, prends par ce chemin; vole prévenir nos braves Patriotes, que l'inſtant eſt favorable; & moi, je médite un coup de maître.

Mlle. VIOLETTE.

Soyez tranquille, ma mère; mais les voilà qui reviennent.

(*Elle ſort.*)

Mad. VIOLETTE.

Ils ont l'air de déſerteurs; reſtons ici, & favoriſons-les s'ils déſertent.

SCENE IV.

Mad. VIOLETTE, deux Déferteurs.

UN DÉSERTEUR.

Air : *Eh! mais oui da!*

Voici l'inftant propice,
Abandonnons Pierrot;
Ses bâtons, fon fervice,
Ainfi que fon drapeau,
Eh! mais oui da!
Comment peut-on trouver du mal à ça.

Mad. VIOLETTI.

Meffieurs, prenez ce chemin-ci, vous ferez furs de ne point être pourfuivis.

L'AUTRE DÉSERTEUR.

Bien obligé, la bonne mère : vive la liberté! (*Ils partent.*)

Mad. VIOLETTE.

En voici, je crois encore d'autres.

SCENE V.

Mad. VIOLETTE, une troupe de Déſerteurs.

UN DÉSERTEUR.

Même air.

Suivons nos camarades
Et ſans peur déſertons,
Au diable les bravades;
Ainſi que les bâtons
Eh! mais oui da!
Comment peut-on trouver du mal à ça.

La bonne mère, n'avez-vous pas vu paſſer quelques-uns de nos camarades? ſommes-nous en bon chemin pour gagner terre franche?

Mad. VIOLETTE.

Oui, Meſſieurs, par ici vous ne craignez rien.

UN DÉSERTEUR.

Obligé.... vive la liberté, vive...

(*Ils partent.*)

Mad. VIOLETTE.

Si cela continue, nos Patriotes n'auront pas beaucoup de peine à les vaincre.... mais voici l'armée qui revient de ce côté; rentrons.

SCENE VI.

PIERROT, JEANNOT, & leurs Troupes qui reviennent d'un autre côté.

PIERROT.

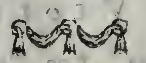
MAis comment cela ſe peut-il, Capitaine, nos troupes diminent conſidérablement ; à chaque inſtant il en déſerte, c'eſt de votre faute, ſans doute.

JEANNOT.

Comment, de ma faute, mon général, je vous l'ai bien dit qu'ils ſe plaignoient tous ; quelle précaution prendre ?

PIERROT.

Que l'on dépêche un détachement à la pourſuite de ces fuyards, & qu'on leur applique à chacun cent coups de bâton, & que leur exemple . . .



SCENE VII.

LES ACTEURS, PRÉCÊDENTS
Madame VIOLETTE.

MADAME VIOLETTE, *courant.*

AH ! Meſſieurs, nous ſommes perdus, Monſieur Pierrot, qu'allez vous faire, qu'allons nous devenir au moins quarante mille patriotes qui arrivent déjà ; ils ſe battent. (*L'on entend deux coups de canons*) Entendez vous, nous ſommes perdus ; ces patriotes ont l'air de poſſédés.

PIERROT.

Cela ſe peut-il ? ô Ciel !

SCENE VIII.

LES ACTEURS PRÉCÊDENTS, Mademoiſelle VIOLETTE, courant (*L'on entend le bruit des armes*)

Mademoiſelle VIOLETTE.

AH ! Meſſieurs, ah ! ma mere, au moins cinquante mille patriotes. L'on en voit de toutes cou-

leurs. Déja il se battent comme des enragés, plus de mille Pierrotins de tués ; cela fait frémir!... Arlequin est à leur tête, quel homme!

PIERROT.

Dieu! nous sommes perdus : attention ; tirez, non, fuyez... avancez ... retirez-vous... je perds la tête.

JEANNOT.

Ma foi, mon Général, sauve qui peut, car si la Lune a crevé, nous sommes perdus.

(*Ils fuyent.*)

Mademoiselle VIOLETTE.

Ah ! Messieurs, c'est votre plus court parti.

Madame VIOLETTE.

Les voilà qui viennent ici : voyez, voyez comme ils se battent... ah ! ma mère, prenons aussi des fusils.

Madame VIOLETTE.

Allons, courage : ah ! nos braves patriotes, les voici : Dieu ! secondez-les.

SCENE

SCENE IX.

TOUS LES SOLDATS. PIERROT, & ARLEQUIN *à la tête. Ils ſe battent. Les Troupes d'Arlequin mettent enſuite les autres. Pluſieurs Soldats Pierrotins mettent bas les armes, & s'écrient.*

NOs amis, de grace, épargnez-nous, nous nous rendons.

SANS-PEUR : *Tandis que les autres ſe battent toujours, dit :*

Que l'on ſaiſiſſe les armes à ces gens là.

ARLEQUIN, *crie.*

Exterminez, n'épargnez rien de tout ce qui ne voudra pas rendre les armes.

Les troupes de Pierrot ſont défaites ; le bruit des armes ceſſe, & une partie des troupes d'Arlequin reviennent.

Madame VIOLETTE.

Et Monſieur Va-de-bon-Cœur, où eſt-il, ainſi que Monſieur Furet?

Mademoiſelle VIOLETTE.

Avez vous remarqué, ma mère, avec quel courage M. Furet ſe battoit : mais où eſt-il ?

ARLEQUIN.

Ils ſont tous les deux à la pourſuite des Pierrotins. Dieu ſoit loué, la victoire eſt à nous. As-tu-vu, Sans-Peur, ce que peut l'amour de la patrie, comme nos Soldats ſe battoient !

SANS-PEUR.

Le diable m'emporte ſi ces Pierrotins ſavoient ce qu'ils faiſoient : ils croyoient de bonne foi ſe battre d'abord contre des ombres, mais ils ont bien vu que nous n'étions plus dans la Lune.

Madame VIOLETTE.

Ah, que dites-vous, Monſieur Arlequin, de notre ſtratagême ? ma fille & moi toutes éplorées, nous ſommes venu dire au Général Pierrot que vous étiez plus de cinquante mille. . . .

ARLEQUIN.

La bonne aventure.

Mademoiſelle VIOLETTE.

AIR : *La bonne aventure.*

Avez vous vu battre au champ
Ces beaux don Quichottes,
Qui croyoient, narguer long-temps,
Les bons patriotes.
Ah ! ſembleu, comme ils partoient !
Ah ! morbleu, comme ils couroient !

La bonne aventure ô gué,
La bonne avanture.

SANS-PEUR.

On croiroit qu'ils vont d'un pas,
Droit à Pampelune :
Mais ils vont livrer combat,
Sans doute, à la Lune :
Et pour venger leur affront,
C'est là qu'ils nous attendront,
La bonne aventure, ô gué,
La bonne aventure.

(*Ils chantent tous.*)

La bonne avanture, ô gué,
La bonne aventure.

SCENE X.

LES ACTEURS PRECEDENTS, VA-DE-BON-CŒUR, avec ses troupes.

VA-DE-BON-CŒUR.

JE réponds qu'ils ne reviendront plus à l'attaque. Si vous aviez vu Pierrot, qui quoique blessé, a fui bien heureusement, & s'écrioit :

Air : *Si l'Univers entier m'oublie.*

Hélas ! ma douleur est extrême,
Moi qui donnois la loi suprême,
Faut-il donc que je sois soumis ? *bis.*

ARLEQUIN.

D'après cet essai que ne pouvons-nous pas entreprendre, mais, mes amis, ne nous endormons pas sur ces lauriers : volons, portons à nos amis, à nos concitoyens, la gloire que nous venons d'obtenir : sur-tout ranimons notre ardeur, & chantons.

Air : *Dans Richard.*

Eh ! zic & zoc,
Eh ! fric, & froc,
De l'ardeur
Avec du cœur
L'on est toujours le vainqueur.
(*On répète en chœur.*)
De l'ardeur,
Avec du cœur,
L'on est toujours le vainqueur.

ARLEQUIN.

Que chacun de nous s'apprête
A célébrer la conquête
Qui ramène le bonheur.

Madame VIOLETTE.

Et par des cris d'allégresse,
Disons, répétons sans cesse,
Vivent tous les gens d'honneur.
Eh ! zic & zoc,
Eh ! fric & froc,
De l'ardeur

Avec du cœur,
L'on eſt toujours le vainqueur.
(*On répète.*)
Eh, zic & zoc, &c.

VA-DE-BON-CŒUR.

Ce n'eſt pas tout, Madame Violette, vous ſavez avec qui je deſire partager ma gloire.

Madame VIOLETTE.

Quand vous avez fait le bonheur de notre pays, pourrois-je me refuſer de faire le vôtre : mon cœur eſt à vous, brave capitaine.

SANS-PEUR.

Mais, mes chers camarades, il nous reſte encore un objet bien important : oubliez-vous qu'il exiſte un château fort au milieu de notre pays, & qui ſert de retraite à une quantité prodigieuſe de Pierrotins.

Mademoiſelle VIOLETTE.

Ah! voici Monſieur Furet qui revient avec toutes ſes troupes.

SCENE DERNIERE.

LES ACTEURS PRECEDENTS, FURET & des troupes.

FURET.

Nous les avons pourſuivi comme de bêtes fauves,

& nous ne craignons plus rien de leur part dans ces cantons ; mais ne nous reste-t-il pas encore un vestige de ces Pierrotins.

ARLEQUIN.

Oui, il leur reste encore certain château fort; mais ils capituleront, & je vous reponds, mes amis, qu'à la fin du carême, pas une seule *figue*, nous causera d'indigestion : ils apprendront que si Arlequin est descendu de la lune, c'est pour les envoyer dans la Siberie, ou au diable.

FURET.

Eh bien ! Mademoiselle Violette, la victoire est à nous; je vais m'exprimer comme je me bas, avec franchise & fermeté : -- voulez-vous faire un échange de nos cœurs?

Mademoiselle VIOLETTE.

Je vous l'ai promis, Mr. Furet, & ma mère y consent;

Madame VIOLETTE. (*Au milieu de Furet & de Va-de-bon-cœur*)

Air : *Chantez, dansez.*

Le triomphe pour les vainqueurs,
Est la plus brillante couronne ;
Mais nous vous ajoutons nos cœurs,
Et c'est l'amour qui vous les donne.
Mars & l'Amour auront le prix
D'avoir couronné leurs amis.

Mademoiselle VIOLETTE *répète en cœur avec sa Mère.*

Mars & l'amour auront le prix
D'avoir couronné leurs amis

VA-DE-BON-CŒUR.

Même Air:

Les vainqueurs de la liberté
Ne sont jaloux de leur victoire
Que pour offrir, à la beauté,
Leur conquête & même leur gloire.
De Mars, de l'Amour, les favoris,
De leur bonheur, sentent le prix.

FURET, *répète en cœur avec* VA-DE-BON-CŒUR.

De Mars, de l'Amour, les favoris,
De leur bonheur, sentent le prix.

FURET

Quel bonheur n'est pas le nôtre, & à ce prix qui ne donneroit pas sa vie?

VAUDEVILLE.

Air : *On doit soixante mille francs.*

Souvent, par une folle erreur,
L'on va prodiguant sa valeur;
Ma foi cela désole. *bis.*
Mais quand on combat pour l'honneur.
Et que l'on reste le vainqueur,
Ma foi cela console. *bis.*

SANS-PEUR.

Lorſque des cruels ennemis,
Vont ravageant votre pays,
Ma foi cela déſole. *bis.*
Mais quand on les a pourſuivis
Et que bientôt ils ſont partis,
C'eſt ce qui vous conſole. *bis.*

VA-DE-BON-CŒUR.

Il falloit ſouffrir mille maux
De la part de tous ces Pierrots ;
Et cela vous déſole. *bis.*
Mais en marchant ſous les drapeaux
D'Arlequin, l'on devient héros,
Et cela vous conſole. *bis.*

ARLEQUIN.

Ils diront, voyant nos exploits,
De chez Arlequin, cette fois,
Nous venons de l'école. *bis.*
Et s'ils ne nous rendent nos droits.
Nous leur ferons auſſi des lois.
J'en donne ma parole. *bis.*

TOUS *en chœur.*

Et s'ils ne nous rendent nos droits,
Arlequin leur fera des loix,
Il donne ſa parole *bis.*

FIN.